

ANNA SADURSKA

LE CHEVALIER ROMAIN EN PARADE. A PROPOS D'UN BAS-RELIEF AU CHATEAU DE NIEBORÓW

Dans la paroi nord du Couloir Romain au Château de Nieborów (Pologne, env. de la ville de Łowicz) est encastré un panneau en marbre composé de plusieurs fragments, décoré d'une frise en relief (fig. 1)¹. Cette sculpture présente un cortège de cavaliers et de piétons qui se dirigent vers la droite. La pièce appartenait certainement à un monument funéraire, probablement à un sarcophage, mais sa fonction précise n'est pas facile à établir. La dalle est encastrée avec son encadrement en bois dans le mur et il n'est pas possible de juger de l'état du bord gauche, peut-être découpé. Si, au contraire, tous les quatre bords sont originaux, les dimensions de la dalle (0,32 x 0,99 m) prouvent qu'il s'agit du front d'un petit sarcophage. Sinon la pièce a pu appartenir au couvercle du sarcophage d'un adulte, décoré de deux scènes avec une inscription au milieu. Ne pouvant trancher cette question, j'accepte la première solution qui a le mérite d'être une *lectio facillior*. Le sarcophage de dimensions si restreintes a pu être destiné seulement pour un enfant âgé de 8 ans env., un garçon sans doute à en songer d'après le sujet du décor².

La pièce considérée est en marbre blanc à grain fin, grisâtre à la surface, travaillé au ciseau avec les traces du trepan dans les yeux, les oreilles, les coins de la bouche,

les nez et dans les narines des chevaux. Les plis des robes sont engravés, tout comme les contours des figures et la hauteur du bas-relief est différenciée, mais, en somme, il est très aplati. Le travail est assez faible et la valeur artistique modeste, mais la pièce est digne d'attention, puisque son décor est exceptionnellement riche en détails qui manquent ailleurs et qui sont très instructifs.

La frise dans le champ enfoncé est encadrée des trois côtés et de la quatrième, à droite, la bordure simple est remplacée par l'image d'une arcade, porte ou bien d'un arc de triomphe. Six personnes prennent part au cortège qui se partage assez nettement en deux parties de largeur inégale, mais au nombre pareil de personnes. Le personnage principal se trouve à gauche du centre. C'est un jeune garçon cavalier dont le visage n'est pas terminé, mais ses joues sont potelés. Il image sans aucun doute le défunt auquel le sarcophage était destiné et le sculpteur voulait mettre en lumière son âge relativement bas. Le garçon porte l'habit particulier, la tunique à manches courtes, la *trabea* courte et drapée, les souliers montants. De la main gauche il tient une petite couronne tressée de feuilles, son cheval est couvert d'une large chabraque à franges et il est coiffé de deux palmes. Ce cheval est conduit par un jeune serviteur vêtu d'une tunique ceinte



Fig. 1. Front d'un sarcophage romain. Dernier quart du III^e s. Château de Nieborów. Phot. Paweł Ciepielewski

¹ Inv. n° MNb 254 MNW. Inédit. Acquis probablement par Hélène Radziwiłł entre 1787 et 1811. Encastré dans le Couloir Romain avant 1930. Pour l'histoire de collection cf. dernièrement T. Mikocki, *Les anciennes collections d'antiquités en Pologne*, Archeologia, XXXVII, 1986, pp. 50-53, notes 51-56; *ibidem* la littérature antérieure.

² Un front du sarcophage de dimensions semblables se trouve au Musée du Louvre, inv. n° Ma 952, cf. F. Baratte et C. Metzger, *Musée du Louvre, Catalogue des sarcophages en pierre d'époques romaine et paléochrétienne*, Paris 1985, p. 222, n° 130.

à manches longues. De la main droite il retient la bride et dans la gauche il a une couronne semblable à celle de son maître. Le serviteur se dirige comme les autres personnages vers la droite, mais il tourne la tête dans la direction opposée pour regarder le chevalier. Le serviteur et son maître sont suivis d'un groupe pareil dont la moitié seulement est visible et notamment le garçon servant et la partie antérieure du cheval qu'il conduit: la patte du devant, la poitrine et la tête. Le second cavalier n'existe pas en personne, mais sa présence est marquée par le regard que lui jette son serviteur. Celui-là est habillé comme son collègue à droite, mais au lieu d'une couronne il tient de la main gauche un bouquet composé de trois palmes. L'angle supérieur gauche de la dalle étant restauré en plâtre, nous ne pouvons pas nous prononcer sur l'ornement de la tête du second cheval.

Les deux groupes des cavaliers et leurs serviteurs forment une scène qui se rattache à toute une série d'images. Le jeune défunt est figuré dans la parade annuelle de chevaliers romains appelée *transvectio equitum*³. La présence en était obligatoire pour tous les membres du rang équestre, mais particulièrement importante cette cérémonie était pour les nouveaux admis. Elle avait lieu le 15 juillet, jour de l'anniversaire de la bataille du Lac Regillus en 499 av.n.è. et à la fois de la fête des Dioscures — patrons des chevaliers. Les participants étaient obligés de se présenter à cheval, vêtus de la *trabea* et munis des emblèmes de leur rang: couronne de feuilles d'olivier et la bague d'or. Le cortège se formait par *turmae*, chaque détachement avec son *praepositus* en tête. La procession partait du Temple de Mars sur la Via Appia pour entrer dans la Ville par la Porta Capena et longeant la Via Sacra elle arrivait au Forum, jusqu'au Temple des Castores. L'admission solennelle des nouveaux membres au rang équestre avait lieu devant ce Temple. Elle était précédée d'une demande portée par l'intéressé à l'empereur, qui l'acceptait ou non, aidé par la commission des *triumviri turmas equitum recognoscendi*. La réponse impériale était certainement écrite et probablement les nouveaux chevaliers recevaient au cours de la cérémonie un certificat. Au temple des Castores, on accomplissait les offrandes pour arriver après au Capitole où la procession se dissolvait⁴.

L'admission au corps de chevaliers appartenait sans aucun doute aux événements importants et appréciés, en particulier par les jeunes gens qui commençaient à peine leur carrière et par leurs parents. Au temps de l'Empire, on admettait parfois au rang équestre les enfants, voir le

cas d'un chevalier âgé de trois ans (!), sans parler de ceux qui sont morts à l'âge de dix ou bien treize ans⁵.

A Rome et dans l'Italie du nord, on choisissait volontiers l'image du chevalier pour décorer sa stèle, son autel, son sarcophage, surtout quand il était mort prématurément. En général, une telle image est bornée à un seul groupe composé d'un cavalier et d'un ou deux serviteurs, l'un avant et l'autre derrière le cheval. Parfois enfin, sur le monument funéraire figure le cavalier tout seul⁶. Dans l'un et l'autre cas, le sens du décor est discutable. Est-ce l'image de *transvectio, pars pro toto*, ou bien nous avons à faire tout simplement à l'image du chevalier⁷. Le sujet de la frise considérée est, au contraire, parfaitement clair grâce au groupe à gauche qui suit le héros principal du relief. Le cas est exceptionnel vu qu'il existe un seul parallèle à peine, la frise du bâtiment tombal de Como⁸. Pour cette raison la pièce de la collection Radziwiłł est si précieuse. Elle confirme l'existence de la scène de *transvectio equitum* dans le répertoire décoratif des sarcophages romains.

Les figures se trouvant à droite du défunt augmentent la valeur de ce témoignage. La personne principale de ce groupe est sans aucun doute le jeune Romain vêtu d'une *toga contabulata*. De la main gauche il tient un volume et de la droite il touche les plis de son habit. Bien qu'il se dirige vers la droite, il tourne la tête dans la direction opposée, vers le cavalier défunt qu'il devance. A droite de lui, un serviteur retient le cheval sans cavalier, comme s'il voulait empêcher sa course vers la porte à l'extrémité droite. Le cheval décoré comme celui du défunt de deux palmes appartient sans aucun doute au jeune Romain en pied. Son ornement prouve que son maître prend part dans la fête bien qu'il soit privé de couronne. Au fond et entre les deux personnages mentionnés se tient debout un serviteur adulte, esquissé en méplat, évidemment moins important. Il porte sur les épaules un objet trapézoïdal soutenu de la main gauche. Ce fardeau énigmatique rappelle vivement les tableaux explicatifs portés par les servants dans les scènes de triomphe⁹. Dans le cas considéré il s'agit peut-être d'un *album* avec la liste des nouveaux admis au rang équestre. Si cette interprétation est juste, la scène serait située au Forum et l'action se déroule peu avant l'admission solennelle du garçon cavalier à ce rang. En continuant ce raisonnement il faut présumer que le *togatus* en pied s'apprête à rendre à l'arrivant le document enroulé et qu'il est descendu de son cheval dans ce but¹⁰. Il présente peut-être un officier obligé de prendre part dans

³ Principales publications: P. Veyne, *Iconographie de la «transvectio equitum» et des Lupercales*, 1960, pp. 100-112; F. Rebecchi, *Immagini di equites romani sui sarcofagi pagani di produzione ravennate*, Felix Ravenna, IV S., vol. VII-VIII (CVII-CVIII), 1974, pp. 322-372; H. Gabelmann, *Die ritterliche Trabea*, JdI, 92, 1977, pp. 322-372; Th. Schäfer, *Zur Ikonographie der Salier*, JdI, 95, 1980, pp. 344-349 (critique de Gabelmann, *op. cit.*); H. Gabelmann, *Römische ritterliche Offiziere im Triumphzug*, JdI, 96, 1981, pp. 464-465; S.A. Dayan, L. Musso, P. Sabbatini-Tumolesi, in: A. Giuliano (red.), *Museo Nazionale Romano, Le sculture*, I 2, Roma 1981, pp. 174-176, n° II 63; H. Wrede, *Zur Trabea*, JdI, 103, 1988, pp. 381-400.

⁴ Les règles et les détails de *transvectio* d'après: Gabelmann, *Trabea*, pp. 323, 326, 334-336, 352; Musso, *op. cit.*, p. 175.

⁵ Gabelmann, *Trabea*, pp. 354-355; Schäfer, *op. cit.*, p. 349.

⁶ La liste dressée par Gabelmann (*Trabea*, pp. 370-372) compte 21 objets, dont plusieurs sont soumis à la critique par Schäfer (*op. cit.*) et Musso (*loc. cit.*). A cette liste il faut ajouter 4 objets: 1 mosaïque, cf. H. Gabelmann, *Ein eques Romanus auf einem Afrikanischen Grabmosaik*, JdI, 94, 1979, p. 595, fig. 1 en bas; 2 reliefs et 1 terre cuite, cf. idem, *Nachträge zu den Grabdenkmälern römischer Ritter*, JdI, 96, 1981, pp. 464-465.

⁷ Schäfer, *op. cit.* Musso, *loc. cit.*

⁸ Gabelmann, *Trabea*, pp. 337-341, figs 6a, b, p. 370, n° 2.

⁹ P. ex. sur une plaque Campana, Gabelmann, *Römische ritterliche Offiziere...*, pp. 453-454, fig. 14, n° 5; *ibidem*, p. 457, mentionnés les «Tabulaträger».

¹⁰ Sur le rôle du *volumen* dans les scènes de *transvectio* cf. Gabelmann, *Trabea*, p. 352 et Musso, *op. cit.*, p. 176.

la parade à cheval et vêtu d'une toge, comme c'était le cas au cours de la procession triomphale. Une autre éventualité me semble aussi plausible et notamment que c'est un *sevir* commandant de la *turma* à laquelle appartenait le défunt¹¹.

L'arcade à l'extrémité droite sert probablement, comme certains accents architectoniques dans les reliefs historiques, à préciser le lieu d'action. Or, elle aurait pu imaginer l'Arc d'Auguste situé entre l'angle nord-est du Temple des Castores (Dioscures) et la paroi sud du Temple de Divus Julius de la Via Sacra¹².

Le groupe de droite de la pièce de Nieborów manque de parallèles exactes. Il existe pourtant un front de sarcophage (de Vivius Lucianus) de la Via Appia, au Museo Nazionale Romano, qui ressemble beaucoup à cet objet¹³. Le sarcophage est décoré de deux scènes situées à gauche et à droite de l'épithaphe. À gauche est présenté un jeune chevalier entre ses deux serviteurs, à droite un *togatus* barbu, un volume à la main gauche et un second Romain, parallèlement habillé, malheureusement acéphale. Entre ces deux *togati* figure un faisceau de volumes. On prétend que la scène mutilée présentait les *triumviri turmas equitum recognoscendi* «*che pure dovevano coadiuvare l'imperatore in occasione della consegna del documento [...] che sanciva l'immissione del nuovo cavaliere nell'ordine equestre*» (L. Musso).

Ajoutons que sur les deux pièces le cavalier défunt ne porte pas de couronne sur la tête, mais il la tient de la main droite et que son serviteur ici et là tient une seconde couronne dont l'usage n'était pas clair. À mon avis, ces deux détails sont explicables. Le jeune cavalier n'est pas coiffé d'une couronne puisqu'il n'est pas encore chevalier Romain, bien que le moment de son admission au rang équestre s'approche rapidement. La seconde couronne, tenue par le servent, était probablement prévue comme l'offrande en l'honneur des Dioscures, nouveaux patrons du défunt. Je retournerai à cette question après avoir expliqué un autre détail: les palmes qui coiffent sans aucun doute deux et peut-être trois chevaux et qui sont tenues par le servent figuré à gauche de la frise considérée. Le cas est très rare, mais j'ai pu trouver un parallèle certain et un second probable. *Equus palmatus* figure dans la scène de *transvectio* sur la mosaïque trouvée *in situ* dans une chambre funéraire de la nécropole de Thenae (Henchir Thina en Tunisie)¹⁴. Le second cas est moins évident, puisque le sarcophage en question est perdu. Il appartenait à Julius Palladius¹⁵ et son décor est connu à partir d'une description maladroite faite pour le *CIL* par Séguier: «*Insidet vir equo in fronte pennato et in tergo eo fere quo*

nunc more instrato, servus vexillum praefert, et virgo a tergo coronam capiti imposuit». Je crois que les «plumes» surmontant la tête du cheval étaient en effet des palmes mal comprises. Le sarcophage appartenait sans aucun doute à la série dont nous nous occupons. Il résulte de là que les palmes figurent sur trois objets au moins et qu'elles n'étaient pas absentes du répertoire iconographique propre aux chevaliers romains. Elles n'appartenaient pas, comme la couronne, aux accessoires obligatoires, mais sans aucun doute rien ne contredisait leur usage au cours de la parade.

Je crois, d'autre part, que l'iconographie d'apparence imbibée de réalisme exprimait non seulement les beaux souvenirs du passé, mais aussi, propre à l'art funéraire, l'espoir de la vie d'outre tombe. Les palmes et les couronnes symbolisaient la victoire sur la mort, la porte vers laquelle se dirige la procession, rappelle le passage inévitable de ce monde vers l'au-delà et la porte de l'Hades qu'il faut franchir¹⁶.

J'ai remarqué plus haut que la ressemblance entre les fronts des sarcophages du Museo Nazionale Romano et du Château de Nieborów prouve leur provenance pareille. Ils sont évidemment produits tous les deux dans un atelier suburbain qui travaillait pour les clients plutôt modestes de la ville de Rome, vu que la pièce romaine provient de la Via Appia.

Une conclusion semblable est à tirer en ce qui concerne la date des deux objets, travaillés évidemment par la même main. Le sarcophage de Vivius Lucianus étant daté à partir du style par les uns à l'époque tardo-sévérienne, par les autres à la fin du III^e s.¹⁷, je me propose de baser la recherche chronologique sur l'analyse de certains détails du décor de la pièce anonyme. La plus importante pour cette recherche est la figure de jeune homme qui tient le volume. Sa toge est drapée d'une façon spéciale, à *contabulatio* sur la poitrine et à *sinus* passé sur le ventre et supporté de l'avant-bras gauche. Par conséquent, deux plis larges coupent en biais la silhouette. La toge est assez courte et un de ses bouts tombe entre les genoux au dessous du *sinus* coupant le dessin d'un accent vertical. Cette façon de porter la robe était en vogue au IV^e s., à en songer d'après les diptyques consulaires¹⁸. Le début de cette mode se laisse observer à travers les objets plus anciens. Une toge semblable est portée par les Romains en procession qui figurent sur la base dite des Jeux Décennaux, de l'an 304. L'exemple encore plus reculé offre le décor du sarcophage dit d'Annone, daté à la dizaine entre env. 270 et 280 de n.è.¹⁹.

Vu que les monuments funéraires des chevaliers

supposée par Schäfer, *op. cit.*, pp. 448-449; pour la porte de l'Hades figurée pareillement à l'arcade du bas-relief considéré, cf. le sarcophage du Vatican, inv. n° 1195; G. Koch-H. Sichtermann, *Römische Sarkophage*, München 1982, p. 136, note 7, fig. 143.

¹⁷ La date plus ancienne était proposée par Rebecchi (*op. cit.*, p. 66), plus récente par Gabelmann (*Trabea*, p. 346). Musso (*op. cit.*, p. 176) cite l'une et l'autre sans trancher la question.

¹⁸ La datation de la toge d'après l'ouvrage encore inestimable de L. M. Wilson, *The Roman Toga*, Baltimore 1924, pp. 88-110.

¹⁹ B. Andreae, *L'art de l'ancienne Rome*, Paris 1973, p. 459, fig. 606 (base); Koch-Sichtermann, *op. cit.*, p. 102, note 49, fig. 102 (sarcophage dit d'Annone).

¹¹ Pour les officiers *togati* à cheval dans le cortège triomphal cf. Gabelmann, *Trabea*, p. 346, note 101; pour la présence du *sevir* dans la scène de *transvectio* v. *ibidem*, pp. 352-353.

¹² V. le plan du *Forum* dans: F. Coarelli, *Guida archeologica di Roma*, II^e éd., Verona 1975, p. 50.

¹³ Inv. n° 72880, cf. Dayan-Musso-Sabbatini Tumolesi, *loc. cit.*: «*Fronte di sarcofago dell'equus Romanus Q. Vivius Lucianus*»; d'après Gabelmann, *Trabea*, p. 346, p. 371, n° 11, fig. 14 — le couvercle, mais probablement il se trompe.

¹⁴ Cf. ci-dessus, note 6, Gabelmann, *Ein eques Romanus...*

¹⁵ *CIL*, VI 20152; Veyne (*Iconographie...*) a remarqué le premier que la description n'est pas exacte, en critiquant les paroles de Séguier sur la «jeune fille» qui couronne le chevalier; Gabelmann, *Trabea*, p. 371, n° 12.

¹⁶ L'ambiguïté des scènes de *transvectio* et apparentées était

romains ne dépassent pas le début du IV^e s. les deux sarcophages en question sont à dater au dernier quart du III^e s.²⁰. Les conditions difficiles de la vie à cette époque expliquent le choix d'un atelier si modeste accompli par les deux familles de chevaliers — couche relativement riche des citoyens de Rome.

Pour résumer: un fragment du sarcophage entré jadis dans la collection Radziwiłł au Château de Niebo-

rów s'est montré un document important du passé. Il a enrichi notre connaissance des cérémonies qui accompagnaient le début de la carrière équestre à Rome, à la fin du III^e s. La recherche sur cet objet a permis de comprendre mieux plusieurs bas-reliefs funéraires et de préciser la date du sarcophage de Q. Vivius Lucianus au Museo Nazionale Romano.

²⁰ Pour les limites chronologiques cf. Gabelmann,

Trabea, pp. 357-358.